

Le patrimoine naturel en Aquitaine vu du Web : discours, valeurs, fonctions

Christine Bouisset, Isabelle Degremont¹, Juan Sevilla²

Résumé : Si l'appropriation patrimoniale a longtemps été l'apanage d'acteurs scientifiques, érudits et très largement institutionnels, les nouvelles technologies de communication permettent l'expression et la diffusion d'un discours patrimonial beaucoup plus varié. À partir d'une étude de cas, la région Aquitaine et son traitement sur le Web, nous nous proposons donc de montrer la diversité, tant dans les lieux choisis comme patrimoines que dans les acteurs au sens large qui participent au processus de patrimonialisation. Le patrimoine ainsi désigné relève de valeurs naturalistes et esthétiques qui font écho aux critères traditionnels de conservation et de protection mais aussi de valeurs émotionnelles et de valeurs liées à l'aménagement des lieux qui témoignent de la force de certains usages et fonctions attribués aux espaces naturels.

Mots clés : patrimoine naturel, Internet, Aquitaine, représentations, valeurs géographiques

Resumen: Si la apropiación patrimonial ha sido durante mucho tiempo exclusiva de actores científicos, eruditos y, en buena medida, institucionales, las nuevas tecnologías de comunicación permiten la expresión y la difusión de un discurso patrimonial mucho más variado. A partir de un estudio de caso, la región de Aquitania y su tratamiento en la Web, nos proponemos mostrar la diversidad tanto de lugares elegidos como patrimonio como de actores, en sentido amplio, que participan en el proceso de patrimonialización. El patrimonio así designado surge de valores naturalistas y estéticos que responden a los criterios tradicionales de conservación y de protección, pero también de valores emocionales y de valores vinculados al acondicionamiento de los lugares que dan prueba de la fuerza de determinados usos y funciones atribuidos a los espacios naturales.

Palabras clave: patrimonio natural, Internet, Aquitania, representaciones, valores geográficas.

La question du patrimoine touche aujourd'hui des pans entiers de notre société à un tel point qu'un nombre croissant d'éléments matériels ou immatériels en prennent la qualité : « ... l'idée du patrimoine, intimement liée à la nécessité de conserver des œuvres menacées ou des objets de plus en plus rapidement obsolètes, répond au principe d'un partage de la culture au sein des sociétés démocratiques, comme à l'exigence de généalogies [...] on parle, en effet, d'un patrimoine non seulement historique, artistique ou archéologique, mais encore ethnologique, biologique ou naturel : non seulement matériel, mais immatériel ; non seulement national, ou local, régional, mais mondial, universel » (Poulot, 1998, p.7). Pour expliquer cet engouement a été développée l'idée d'un changement des sociétés occidentales dans leur rapport au passé, à la mémoire et à la transmission. Les historiens de l'art ont été les premiers à se pencher sur le patrimoine monumental en démontrant l'évolution de « faits » de

¹ Maîtres de conférence en géographie, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire SET UMR 5603 CNRS.

² Post-doctorant en géographie, Université d'Oviedo.

³ Le programme de recherche financé par la Région Aquitaine dans le cadre duquel ce travail a été effectué ne

société : fait religieux, monarchique, familial, national, administratif et scientifique (Babelon et Chastel, 1980 ; Chastel, 1990). Une abondante littérature s'est alors développée, surtout vis-à-vis d'éléments patrimoniaux liés à l'architecture et aux beaux arts (intégrés dans des musées) et leur relation aux politiques publiques de conservation officielle mises en place à partir du début du XX^e siècle (Guillaume, 1980, Bourdin, 1984 ; Davallon, 1986, Leniaud 1992, Choay, 1992). Pourtant, cet engouement est aussi l'œuvre « d'individus » qui « pratiquent » les patrimoines, c'est-à-dire les visitent, ressentent des émotions et y attachent de la valeur (Riegl, 1903). Ainsi, « *toute personne peut déterminer sa réalité patrimoniale* » (Jeudy, 1990, p.1) et le patrimoine prend de plus en plus d'importance dans des démarches individuelles de loisirs et de découverte (Donnat, 1998). Cette extension du patrimoine, tant dans le contenu que vis-à-vis des périodes historiques et de l'emprise spatiale retenues (Choay, 1992), se retrouve autant appropriée individuellement que collectivement par un nombre toujours croissant d'acteurs et acquiert une valeur morale, universelle et laïque, comme l'a bien fait remarquer A. Desvallées : « [...] *en étendant la protection à ce qui se trouve dans le monde entier, on a encouragé le passage du concept de possession physique à celui d'appropriation morale ; [...] on a modifié l'approche de sorte que ce qui était un objet parfois passif de contemplation est devenu un agent de vie culturelle, et est en train de devenir un agent économique* » (1998, p.105).

Le patrimoine, objet socialement construit, est donc le fruit d'un processus, d'une « procédure d'appropriation » par un ensemble d'acteurs vis-à-vis d'objets ou de lieux qui se voient conférer un certain nombre de valeurs (mémoire, esthétique, singularité, etc.). Ce processus de fabrication du patrimoine suppose à la fois une sélection et une qualification des objets patrimonialisés (Leniaud, 1992 ; Sol, 2007 ; Di Méo, 2008), il opère « *des tris, des choix, donc des oublis* » (Lazzarotti, 2003). Chaque personne peut construire ses propres patrimoines à fréquenter dans le quotidien, chacun peut s'intégrer dans des associations dites de sauvegarde ou d'animation du patrimoine (Jeannot, 1989). Si les premières associations se sont plutôt tournées vers le patrimoine bâti, aujourd'hui nous notons un développement important de l'intérêt patrimonial sur les éléments dits naturels. Bien sûr, historiquement, l'engouement pour certains sites naturels, considérés comme des « cathédrales de la nature », a été quasiment aussi ancien que le bâti. De même, certains lieux ont été magnifiés par les artistes, tout particulièrement les forêts (l'école de Fontainebleau) ou les montagnes (Cézanne et la Sainte-Victoire), pour ne citer que les premiers éléments qui ont ensuite fait l'objet d'une conservation officielle nationale. Mais aujourd'hui, la qualité patrimoniale n'est plus réservée aux seuls éléments sauvegardés car le discours patrimonial touche beaucoup de catégories de lieux, du plus restreint (comme les squares en ville) au plus vaste si l'on conçoit que l'eau, l'air et l'environnement en général deviennent des biens patrimoniaux dans un objectif de développement durable.

Si l'appropriation patrimoniale a longtemps été l'apanage d'acteurs scientifiques, érudits et très largement institutionnels, les nouvelles technologies de communication permettent l'expression et la diffusion d'un discours patrimonial beaucoup plus divers. Pour un nombre croissant d'institutions, d'associations, d'entreprises et d'individus, Internet est devenu un outil de communication incontournable. Ils diffusent par ce biais leurs regards sur les territoires dans lesquels ils agissent, travaillent, qu'ils habitent ou visitent. De ce fait, les textes et l'iconographie qui décrivent l'espace géographique, copieux sur ce réseau de communication, connaissent une circulation sans précédents (Gervereau, 1994) et Internet offre une source d'informations privilégiée où l'on peut observer tant les relations aux patrimoines que les rapports actuels de l'Homme à son environnement. Il propose des textes et une iconographie qui participent de la construction et de la médiatisation de l'image patrimoniale des lieux et reflètent les valeurs accordées aux lieux patrimonialisés.

À partir d'une étude de cas, la région Aquitaine et son traitement sur le Web, nous nous proposons donc de montrer cette diversité, tant dans les lieux choisis comme patrimoines que dans les acteurs au sens large qui participent au processus de patrimonialisation. Cette analyse, réalisée dans le cadre d'un travail de recherche sur les hauts-lieux montagnards et forestiers, s'est particulièrement intéressée à deux espaces symboliques de l'Aquitaine : la montagne pyrénéenne et le massif forestier landais. Nous souhaitons comprendre quels sont les lieux patrimonialisés, dans quels objectifs et avec quels discours. Le but est donc d'étudier le patrimoine comme un discours que l'on communique, que l'on justifie et au sein duquel nous nous efforcerons de comprendre comment s'effectue l'imbrication de valeurs menant à la construction patrimoniale.

Nous émettons l'hypothèse que le processus de mise en patrimoine se construit en référence à des lieux précis, souvent conservés officiellement à ce titre, mais également en référence à des échelles plus vastes : on valorise les caractéristiques géographiques, et notamment paysagères, de territoires plus étendus — parfois institutionnels — reconnus comme des ensembles patrimoniaux. Ce phénomène est produit par un ensemble d'acteurs — sociaux, économiques et politiques — qui y reconnaissent des valeurs remarquables à préserver et, selon les acteurs impliqués, à partager, à promouvoir, voire à exploiter. F. Choay souligne d'ailleurs l'inquiétante ambiguïté de la notion de mise en valeur dans le contexte de la démarche patrimoniale : *« Elle renvoie aux valeurs du patrimoine, qu'il s'agit de faire reconnaître. Elle contient aussi la notion de plus-value. Plus-value d'intérêt, d'agrément, de beauté, certes. Mais aussi, plus-value d'attractivité, dont il est inutile de souligner les connotations économiques. L'ambivalence de l'expression mise en valeur désigne un fait inédit dans la longue histoire des pratiques patrimoniales : dualité de deux éthiques et de deux styles de conservation. »* (Choay, 1992, p. 164).

Ainsi, la généralisation patrimoniale ne s'effectue pas forcément dans une optique désintéressée. Pour le dire autrement, la procédure d'appropriation passe souvent par des territoires singulièrement valorisés par des acteurs privés ou par des acteurs politiques dans des objectifs de développement économique ou de construction identitaire. Il nous faut alors comprendre leurs relations avec des regards et intérêts émanant de sites Web moins institutionnels ou davantage préoccupés de protection du patrimoine : se croisent-ils, s'influencent-ils, se mettent-ils vraiment à « construire » des identités locales et régionales ? On assiste à la mise en place simultanée de pratiques de conservation officielle, de défense par le mouvement associatif, de gestion économique institutionnelle ou privée, etc. fondées sur des systèmes de valeurs très divers.

1/ Des mots, des images et des lieux pour « dire » le patrimoine naturel

1.1/ Les discours patrimoniaux sur Internet : intérêt direct ou faire valoir ?

Une recherche de sites Web qui mentionnent les lieux forestiers et montagnards aquitains a été lancée sur Google en 2007 et 2008. Elle a été effectuée par mots-clés : le terme patrimoine a été associé à divers adjectifs (naturel, forestier, montagnard) puis combiné à des référents géographiques à la fois institutionnels (Aquitaine, Pyrénées-Atlantiques, etc.), historiques, identitaires ou naturels (Pyrénées, Pays Basque, etc.)³. Ont également été testés des termes synonymes ou proches (comme « hauts-lieux » par exemple).

³ Le programme de recherche financé par la Région Aquitaine dans le cadre duquel ce travail a été effectué ne portant que sur la montagne pyrénéenne et le massif landais, les lieux situés en dehors des Pyrénées-Atlantiques, des Landes et de la Gironde n'ont pas été répertoriés. Les résultats ne peuvent donc pas prétendre à l'exhaustivité à l'échelle de l'Aquitaine.

Le tout a donné une soixantaine de combinaisons. Les 100 premiers résultats proposés par Google pour chacune d'entre elles ont été parcourus permettant la sélection de 434 sites Web. Le nombre important de sites, comme leur richesse, nous ont conduit à réduire l'échantillon. La cinquantaine de sites Web édités par des acteurs publics a été conservée en raison de l'importance qu'ils possèdent dans la patrimonialisation. En revanche, vu le nombre quasi illimité de sites correspondant à des acteurs privés — notamment touristiques —, il a été décidé d'en sélectionner un nombre à peu près équivalent à celui des sites publics pour aboutir à un échantillon total de 100. La priorité a été accordée à ceux qui mettent le patrimoine en bonne place dans leur arborescence ou qui se caractérisent par la richesse ou l'originalité de leur discours patrimonial.

Au final, sur les 100 sites Web analysés⁴, 34 relèvent de la promotion touristique publique (offices du tourisme par exemple) et 36 autres de la promotion touristique privée. Les autres sites Web sont principalement des portails administratifs généralistes ou liés plus spécifiquement à la gestion de l'environnement ou à l'exploitation des milieux (DIREN, ONF, etc.). Viennent enfin des sites d'initiative privée : associations, structures professionnelles et quelques sites et blogs de particuliers. Au final, une trentaine de sites affichent des objectifs de gestion de l'environnement ou d'exploitation des milieux et une quinzaine revendiquent explicitement une mission de défense du patrimoine naturel. Il faut d'ailleurs noter que de nombreux sites associent plusieurs objectifs. Ainsi par exemple les sites des parcs naturels reflètent-ils la diversité des missions de leur institutions en matière de patrimoine : gestion, protection, éducation, mais aussi bien sûr valorisation touristique.

Même si ce sont des mots-clés centrés sur le patrimoine qui ont conduit à ces sites Web, tous n'accordent pas, loin s'en faut, la même place au discours patrimonial. Dans la hiérarchie d'informations des sites Web analysés, les patrimoines abordés ne sont pas forcément l'objet principal du discours. Ils peuvent être présents dans la page d'accueil (niveau 1) mais aussi, de façon plus secondaire, dans des rubriques (niveau 2) ou dans des sous-rubriques (niveau 3). D'un point de vue comptable, 47 sites font directement référence au patrimoine en page d'accueil. Il s'agit là de sites dédiés véritablement aux patrimoines, ces derniers étant l'objet principal de la construction du site. Dans les autres sites, le patrimoine n'est mentionné qu'au niveau des rubriques (282 mentions) et des sous-rubriques (1305 mentions).

Cette présence plus marquée au niveau des rubriques et sous-rubriques montre bien que le patrimoine est relié à des structures et à des objectifs variés et non pas forcément évoqué en lui-même, en terme de critères de reconnaissance par exemple. Ainsi, le patrimoine n'est-il mentionné dans beaucoup de sites qu'à partir d'objectifs de gestion ou d'actions : développement local, promotion touristique, etc. Il existe donc une appropriation généralisée du patrimoine : il n'est plus l'apanage d'acteurs spécialisés dans sa connaissance ou sa conservation (Guillaume, 1990 ; Rautenberg, 1998).

1.2/ Des discours et des images péremptoires et répétitifs

Certains mots employés sont plus habituels dans le discours des acteurs sur Internet, tout particulièrement celui de « patrimoine naturel ». L'expression est, de tous les mots-clés testés, celui a qui conduit au plus grand nombre de réponses. Cela confirme bien que les éléments naturalistes sont largement patrimonialisés. Les qualificatifs reliés à ce vocabulaire sont, à ce titre, particulièrement révélateurs : « stupéfiant », « exceptionnel », mais aussi « grandiose » voire « pittoresque » ou « curieux ». Ils sont rehaussés par des verbes comme « admirer », « découvrir », « respecter ». On y trouve aussi des liens avec des sentiments et des impressions de total dépaysement : « magique », « mystérieux »... Par extension, nous

⁴ Une actualisation a été effectuée en 2010. Elle n'est que partielle car certains sites ont beaucoup évolué, d'autres tout simplement disparu.

voyons enfin apparaître les notions de « lieux » et de « sites » « remarquables » ou « prestigieux », rappel sémantique du discours officiel de conservation nationale autour des sites classés ou inscrits. Beaucoup de lieux patrimoniaux évoqués par des acteurs du tourisme sont d'ailleurs comparés à de grandes références internationales, gages de légitimité. Ainsi en est-il des gorges de Kakouetta, « *L'Amazonie au cœur de la montagne basque* »⁵, ou encore de la dune du Pyla et ses « *airs de Sahara aquatique* »⁶.

Les thématiques choisies dans cette étude mettent en exergue le « patrimoine forestier » même pour la forêt landaise pourtant plantée par l'homme en vue d'une exploitation maximale (Bouisset et Pottier, 2011). Mais nous ne voyons pas avec la même force l'emploi du terme « patrimoine montagnard ». Les éléments montagnards sont en réalité décomposés en de multiples patrimoines distincts : la forêt d'altitude, les estives, les cascades, les cabanes... Telle cette référence à la montagne basque par une agence proposant des itinéraires pédestres :

*« Des paysages uniques dans une palette incomparable de verts, sous l'influence combinée de l'océan Atlantique et de la montagne : prairies de fauche en pente, forêts de chênes et de hêtres, immenses estives d'altitude surmontées de sommets abrupts. Et au milieu de cette verdure les échancrures impressionnantes des grands canyons de calcaire blanc, les petits villages et fermes isolées accrochés à la pente et les centaines de petits points blancs des brebis qui courent la montagne »*⁷.

Les éléments identifiés comme patrimoines naturels n'apparaissent qu'à huit reprises dans les titres des rubriques et des sous-rubriques. Bien qu'utile pour la sélection de sites Web en tant que mot clé, l'expression « patrimoine naturel » apparaît donc plutôt dans le texte d'accompagnement. De plus, et nous y reviendrons, la notion apparaît souvent en combinaison avec d'autres termes (« *patrimoine et tradition* » par exemple) et bien sûr associée à certaines activités économiques comme le tourisme.

D'ailleurs, répondant au rôle primordial que l'image joue dans la diffusion d'informations à finalité commerciale, l'iconographie choisie par les acteurs touristiques est copieuse et variée : dessin, croquis, photographie, vidéo, webcam, etc. Son choix s'explique par la réaction à générer chez l'internaute et par la facilité à multiplier les images qu'offre le Web. Ainsi, les vues à vol d'oiseau ou les panoramas, caractéristiques des guides touristiques depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle (Degrémont et Saule-Sorbé, 2004), cherchent à accentuer l'impression majestueuse de certains éléments du paysage : la barrière des sommets pyrénéens enneigés, la combinaison chromatique de l'eau, du sable et de la forêt sur le littoral landais, etc. Il s'agit de promouvoir la qualité des espaces en emmenant l'observateur dans des endroits hors du quotidien. Parmi les thèmes les plus récurrents se trouvent l'horizon océanique, dunaire et forestier à perte de vue sur la dune du Pyla, les couchers de soleil sur les plages landaises, la végétation exubérante de la forêt galerie de la Leyre, ou encore la vertigineuse passerelle d'Holzarte sur le canyon d'Olhadubi.

À côté, les images qui évoquent l'escapade sportive sont aussi nombreuses que les modalités de l'offre : du surf dans les plages basques au ski dans les stations d'hiver pyrénéennes, en passant par le kayak dans les étangs landais, le cyclotourisme sur les pistes forestières, etc. Ces sites Web introduisent aussi des images en mouvement, comme des vidéos et des webcams qui insèrent l'observateur dans le contexte spatial du lieu représenté. La vidéo transmet souvent une impression de dynamisme soit en présentant une séquence de paysages contrastés, soit en exposant le choix des pratiques de détente. La webcam permet aussi

⁵ <http://www.jedecouvredefrance.com/f-747.pyrenees-atlantiques-gorges-de-kakouetta.html> [consulté le 5 août 2010].

⁶ <http://www.allo-thalasso.com> [consulté le 5 août 2010].

⁷ <http://www.gr10-liberte.com/fr/sejours/Gorges-du-Pays-Basque-en-gite/08gtepblf/> [consulté le 5 août 2010].

d'élargir l'angle des vues d'ensemble dont on profite depuis certains belvédères remarquables. Dans ce registre, la montagne de La Rhune qui domine la côte basque demeure un haut-lieu incontournable.

Seules deux catégories de sites tranchent avec ces images idéalisées où toute fausse note esthétique est exclue : les sites professionnels liés à la forêt qui décrivent diverses facettes de l'exploitation forestière et de la transformation du bois et surtout les sites associatifs de protection de l'environnement qui sont les seuls dont l'illustration comme le discours mettent l'accent sur la fragilité des milieux et la dénonciation des menaces pesant sur le patrimoine naturel. C'est le cas par exemple de la SEPANSO⁸ Béarn à propos des ripisylves autour du Gave de Pau : « *On détruit la forêt naturelle, riche et diversifiée, pour planter des peupliers ou semer du maïs ! [...] Pour beaucoup d'élus et responsables, la saligue⁹ est trop souvent considérée comme un espace improductif à mettre en valeur. Dans ce milieu qui fait pourtant partie de notre patrimoine naturel, trop peu de voix se font entendre* »¹⁰. Le discours est renforcé par une riche iconographie qui illustre l'artificialisation du cours d'eau et ses conséquences. Derrières ces images parfois génériques, parfois au contraire très aisément localisables, apparaissent les lieux patrimonialisés.

1.3/ Les lieux pour dire le patrimoine

Les références géographiques aux patrimoines dans les 100 sites internet sélectionnés sont en effet nombreuses : plus de 1600. Elles correspondent soit à des lieux précis, soit à des zones plus vastes plus ou moins clairement délimitées (le bassin d'Arcachon, le littoral basque, etc.). Bien sûr, le ciblage de l'étude sur la montagne pyrénéenne et le massif forestier landais influe sur la distribution des lieux cités qui s'établissent logiquement davantage sur les départements des Landes et des Pyrénées-Atlantiques (figures n°1 et 2).

Plus de 450 lieux représentant des éléments naturels précis sont mentionnés : plages, dunes, forêts, lacs, sommets, etc. (voir la légende de la figure n°1). Chaque grand type de patrimoine renvoie à des vocabulaires topographiques spécifiques : pour le massif forestier landais, ces références sont très hétérogènes car la forêt est souvent citée en association avec l'eau : plages, dunes, étangs, tourbières... Pour la montagne, les éléments naturels cités sont plus classiques et le sont surtout pour leurs caractéristiques propres : falaises, gorges, pics... Mais nous trouvons également des références à l'eau par le biais des torrents et des cascades qui descendent de la montagne.

Si l'on s'intéresse à la localisation des lieux cités, on constate une répartition en « L » le long du littoral et de l'axe pyrénéen. Il y a peu de sites précis au cœur de la forêt landaise : les sites forestiers landais sont plus particulièrement appréciés dans leur liaison avec le littoral. Visiblement, l'association « eau » et « forêt » est primordiale pour comprendre la patrimonialisation du massif. Cela ne va pas sans rappeler le tryptique océan – plages – forêt autour duquel le littoral landais a construit son image touristique et sur lequel, à l'évidence, misent toujours les sites Web de promotion touristique.

⁸ Société d'Étude, de Protection et d'Aménagement de la Nature du Sud-Ouest.

⁹ Nom local pour désigner la ripisylve.

¹⁰ <http://www.sepansobearn.org/> [consulté le 21 août 2010].

Sans étonnement, nous voyons que certains espaces sont davantage cités que d'autres. Les

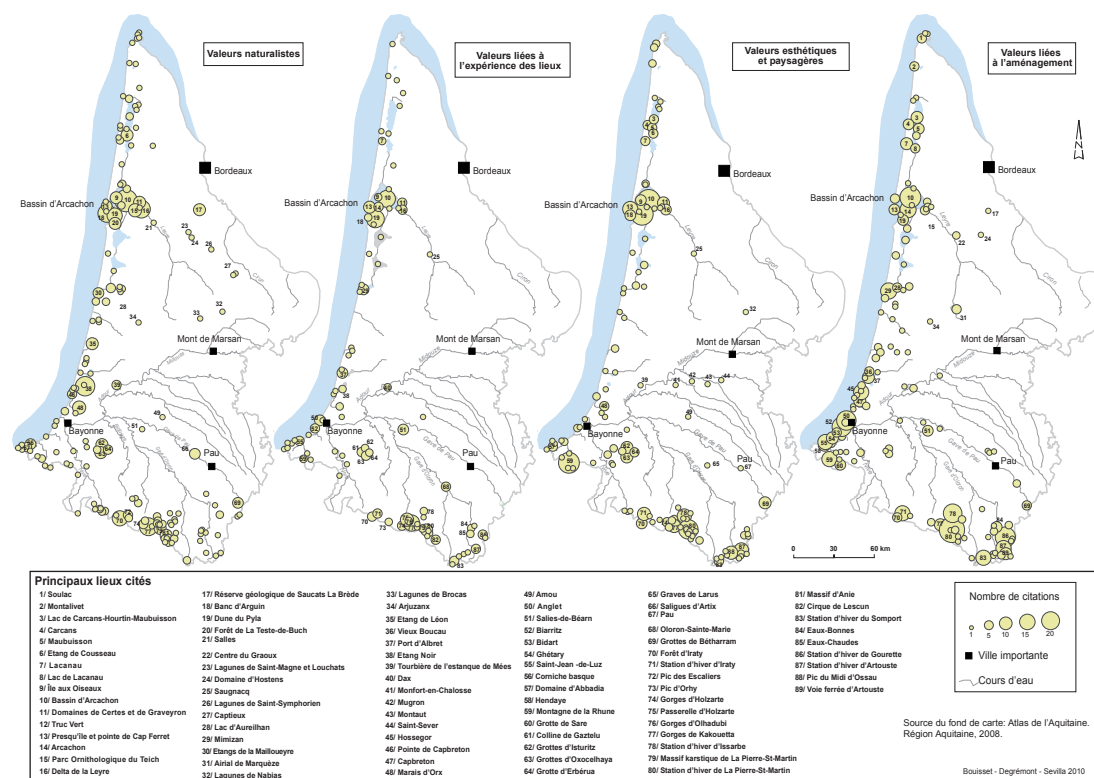


Figure 1 : Les lieux mentionnés dans les sites Web

lieux les plus importants apparaissent au niveau du Bassin d'Arcachon et des massifs pyrénéens de la Soule avec une forte densité de lieux nommés tout autant qu'une redondance de citations. De façon un peu moins marquée, nous trouvons ensuite des mentions importantes concernant le littoral basque et des hauts - lieux en Aspe et Ossau.

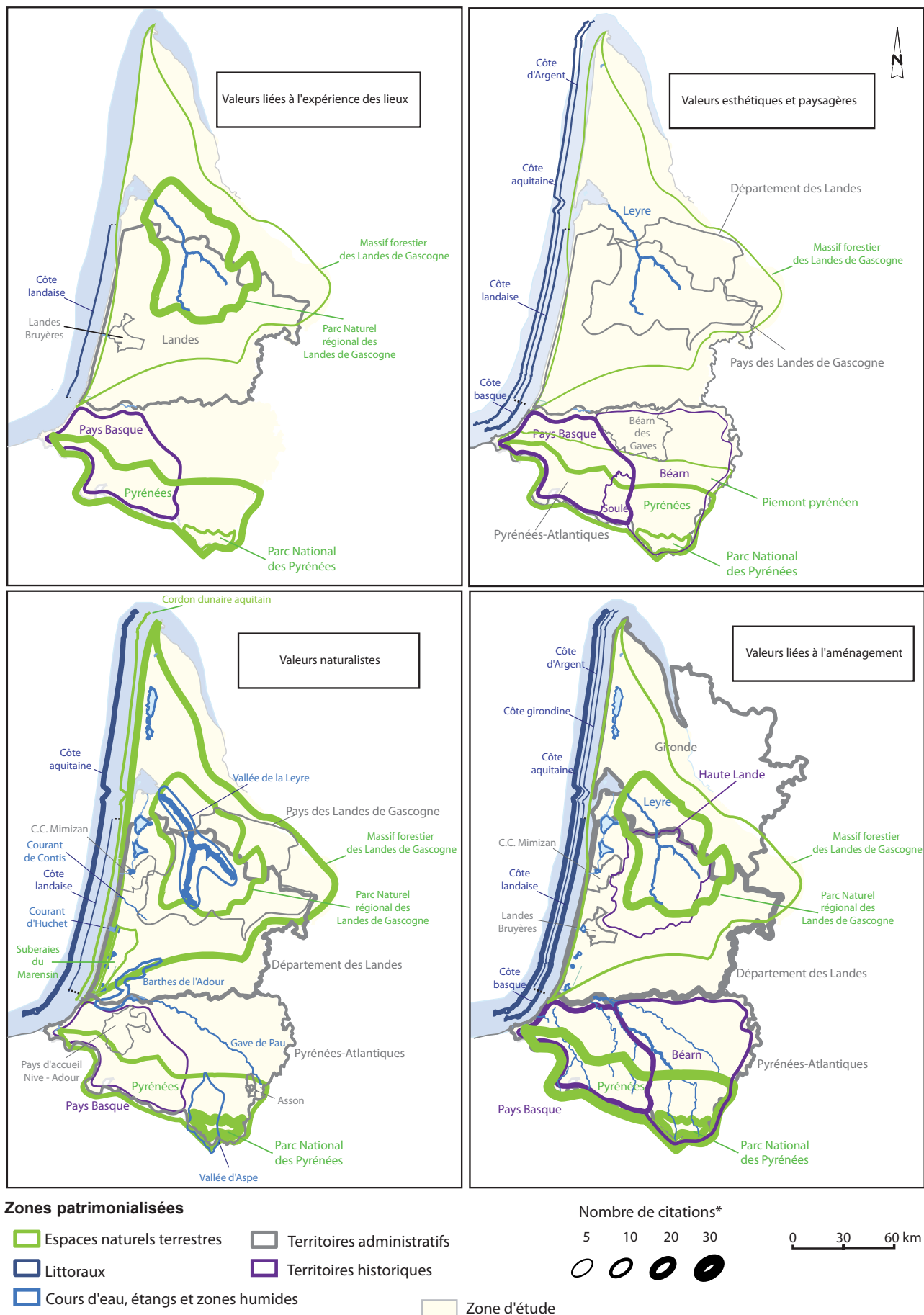
On remarque également des références naturelles associées à des œuvres humaines par le biais des villages ou des villes les plus proches des lieux cités. Elles ne concernent pas forcément de grands espaces sauvages mais souvent une nature « ordinaire » dont la valeur repose moins sur l'exceptionnalité des lieux que sur le charme des ambiances et des panoramas ruraux, voire sur les vertus liées au bien-être et à la rareté, pour la nature en ville. Les stations balnéaires, thermales et d'hiver comptent d'ailleurs aussi parmi les lieux les plus cités. Les premières, développées surtout au XIX^e siècle, l'ont été en partie sur des éléments naturalistes encore mis en avant : leurs eaux, leurs climats, etc. Il n'est donc pas illogique de les retrouver, souvent par le biais d'informations touristiques.

Enfin, sans aller jusqu'à parler d'identité locale, nous pouvons également commencer à constater que le patrimoine possède une forte référence au local, compris comme une échelle

communale : cette catégorie se trouve surtout dans le cœur du massif landais où les villes et petits bourgs sont aussi importants que la forêt alentour (Salles, Saugnacq, Captieux, etc.), la valeur patrimoniale résultant de l'association villages – forêt. On ne note pas du tout ce phénomène avec la montagne. Là, seulement deux villes sont associées aux Pyrénées par le biais de leurs panoramas : il s'agit de Pau et d'Oloron-Sainte-Marie.

En dehors de ces lieux nommés, précis, parfois en partie validés par la conservation officielle, nous notons une forte tendance à patrimonialiser des zones et des secteurs entiers (Degrémont, 1996). Les lieux forestiers et montagnards qui font l'objet de notre étude sont présentés à des échelles très diverses : 48 cadres géographiques de référence différents servent ainsi aux pages Web analysées. Beaucoup de sites Web qui sont liés à des territoires institutionnels (départements, communes, etc.) présentent le patrimoine naturel à travers le prisme de leur territoire d'intervention. Ainsi le Pays Basque, le Béarn, les départements des Pyrénées-Atlantiques et des Landes, etc. se voient-ils dotés d'une façon générale d'un « riche patrimoine naturel ». Mais les citations les plus importantes en la matière se focalisent sur le territoire de la région Aquitaine¹¹, cette dernière travaillant intensément à promouvoir, grâce à des sites internet multiples, ses politiques publiques de conservation comme de mise en valeur. Les départements des Landes et des Pyrénées-Atlantiques prétendent également à une territorialisation de « leur » patrimoine naturel, beaucoup plus que la Gironde, par exemple (figure n°2). Il faut néanmoins souligner que cet élargissement des patrimoines naturels à des territoires historiques ou administratifs ne se retrouve que rarement de façon identique dans plusieurs sites Web : la communication d'une patrimonialisation territorialisée émane donc en grande majorité des territoires eux-mêmes (une auto-proclamation en quelque sorte). Cependant, contrairement au patrimoine bâti et historique où l'on assiste à une appropriation territoriale exclusive de la part des acteurs politiques afin de construire, de reconstruire ou de maintenir des identités locales, le patrimoine naturel est déjà généralisé sur des principes « naturalistes » indépendants des frontières politico-administratives. C'est le cas d'une certaine généralisation patrimoniale autour de l'eau où souvent, la patrimonialisation concerne tout le linéaire d'un cours d'eau et parfois tout son bassin-versant (La Leyre landaise principalement, certaines vallées pyrénéennes secondairement). La montagne mais surtout la forêt sont co-patrimonialisées avec l'indispensable présence de l'eau. Bien que le mot clé n'ait pas été recherché en tant que tel, le littoral dans son ensemble apparaît lui aussi comme un élément incontournable du patrimoine naturel aquitain et il existe une forte densité de citations reliant le littoral, ses zones humides, ses dunes et la forêt de pins ou de chênes-lièges. Ce littoral est parfois tronçonné avec des subdivisions : « Côte landaise », « Côte basque », mais aussi le nom touristique plus ancien de « Côte d'argent », donné au moment de la création des premières stations touristiques à la fin du XIX^e siècle.

¹¹ Pour des raisons graphiques les mentions de l'entité « région Aquitaine » ne sont pas représentées sur les cartes de la figure n°2. Elle est pourtant la zone la plus fréquemment citée.



Source du fond de carte: Atlas de l'Aquitaine. Région Aquitaine, 2008.

* Pour des raisons de lisibilité ne sont répertoriés que les espaces cités plus de 3 fois

Bouisset-Degrémont-Sevilla 2010

Figure 2 : Les zones les plus fréquemment citées dans les sites Web

La territorialisation patrimoniale joue également au niveau des massifs entiers : montagne pyrénéenne et forêt landaise. Ces vastes ensembles, sans limites juridiques sont sollicités par l'ensemble des acteurs, la plupart du temps pour montrer l'intérêt et l'homogénéité des massifs ainsi qualifiés. En leur sein, les parcs nationaux et régionaux jouent la carte patrimoniale de façon intensive, conformément à leur statut. Le patrimoine y est intégré à des territoires qui cherchent à travailler sur des identités paysagères fortes. Le Parc national des Pyrénées évoque principalement un patrimoine naturel préservé mais il s'appuie aussi sur un patrimoine plus vernaculaire en mettant en avant des paysages anthropisés par les activités agro-pastorales traditionnelles. Le Parc naturel régional des Landes de Gascogne, quant à lui, avance surtout un patrimoine lié à l'histoire et à la mémoire avec une relation forte aux traditions agricoles et sylvicoles. C'est lui qui développe le plus le thème de l'identité du territoire *via* un patrimoine avant tout paysager. Cette territorialisation du patrimoine et sa relation à l'identité pose cependant un certain nombre de questions, avant tout parce que les sites Internet liés à la structure Parc naturel régional sont davantage à destination des visiteurs que des locaux. On peut donc s'interroger sur le quotidien de ces identités paysagères tournées quasi exclusivement sur le passé du territoire ainsi que sur les valeurs qui fondent la patrimonialisation.

2/ De la justification et des fonctions du patrimoine naturel

Les lieux choisis, qu'ils soient nommés ou généralisés, dépendent de discours précis : on assiste à un développement de valeurs qui justifient de mettre en avant certains lieux et pas d'autres. Nous pouvons ainsi observer des discours portant sur des valeurs esthétiques, des valeurs naturalistes, les sentiments, les émotions que le visiteur éprouve face à certains patrimoines naturels ainsi que, plus prosaïquement, des valeurs liées à la présence d'aménagements qui rendent ces lieux attractifs. Ces valeurs structurent le discours, souvent de façon forte, avec un ton péremptoire et un style répétitif. En effet, le but des sites Internet n'est pas, la plupart du temps, d'analyser le pourquoi de la patrimonialisation mais plutôt de s'en servir et de communiquer avec. Il faut donc ici séparer les valeurs sous-tendues et les fonctions que l'on attribue au patrimoine naturel. Nous partons de l'idée, à l'instar d'A. Riegl dès 1903 pour les monuments, que l'on assiste à un véritable « culte » du patrimoine naturel qui s'appuie sur une série de valeurs d'abord d'ordre symbolique (esthétique, ambiance, temporelle) pour ensuite passer à des valeurs d'usage plus pragmatiques (aménagement et usages socio-économiques) menant vers ses fonctions actuelles : éducation, tourisme, politique, écologie, etc.

2.1/ Les valeurs naturalistes : unicité et singularité

Plus qu'on ne le pense en le comparant au patrimoine bâti, le patrimoine naturel développe un rapport privilégié au local dans le sens où le lieu est fortement ancré par ses valeurs naturalistes : il est ici et pas ailleurs, il est unique et singulier. Ces sentiments d'unicité et de singularité du lieu patrimonial s'appuient donc sur ses caractéristiques naturalistes (géologie, type de végétation, etc.) par le biais d'études scientifiques. Le patrimoine naturel rejoint là la notion de milieu dans son caractère systémique qui amène un fonctionnement fortement interdépendant de tous les éléments qui le composent. La construction et de la qualification patrimoniales s'appuient donc sans conteste sur la « singularité » et « l'unicité » du lieu patrimonialisé qu'elles développent de façon systématique. Elles cherchent également à montrer la prééminence d'éléments naturalistes « primaires », antérieurs à l'activité humaine. Ainsi pour les chênaies du Marensin landais : « *Véritable patrimoine local, le Chêne-liège demande à être préservé, protégé et développé [...]* Le liège est issu de forêts gérées

durablement et respectueuses d'un écosystème de faune et flore ancestral »¹². Le discours ne justifie donc plus seulement la qualité patrimoniale du chêne-liège par sa seule présence singulière en France, mais surtout comme une essence locale garante d'un écosystème « traditionnel » car « ancestral »¹³.

La singularité et l'unicité du patrimoine s'établissent également en parallèle avec les notions de diversité et de richesse biologiques. Cette valeur naturaliste est développée par tous les acteurs publics qui œuvrent pour la conservation. En dehors de l'État, acteur historique de la conservation officielle, nous y trouvons toutes les collectivités territoriales ayant compétences en la matière et les associations civiles, véritables lobbies et fers de lance dans les conservations officielles actuelles. Ce mouvement développe à partir des valeurs naturalistes, une généralisation patrimoniale aux échelles de fonctionnement des milieux, c'est-à-dire sur de vastes surfaces ayant des limites « naturelles » : bassin-versant, limite géologique, etc. Il en est ainsi du littoral dunaire atlantique décrit par la région Aquitaine :

*« Il est bordé par un chapelet de lacs et d'étangs et par le bassin d'Arcachon, seul plan d'eau ouvert sur l'océan, tous recelant des richesses biologiques importantes en milieux humides. Ce littoral tient sa richesse de son évolution permanente, modelé par la houle océane et les vents atlantiques. La végétation originale du cordon dunaire participe grandement à sa stabilité, mais sa valeur patrimoniale est en permanence menacée par la fréquentation touristique incontrôlée »*¹⁴.

Cette valeur naturaliste reste, et de loin, la base des critères de sélection de la conservation officielle des patrimoines naturels. En effet, les lieux patrimonialisés sur Internet pour leur diversité, leur richesse, leur rareté sont les seuls à être « soumis » à des protections officielles : sites naturels de la loi de 1930, réserves, Natura 2000... Ainsi, le littoral aquitain, toujours lui, est-il présenté par la Direction Régionale de l'Équipement comme un espace à forte valeur patrimoniale : *« Le caractère encore relativement préservé de cet espace et ses dimensions lui confèrent sa qualité et sa rareté. C'est l'espace le plus protégé de la région en raison notamment de la qualité et de la fragilité des patrimoines physiques et biologiques qui le constituent »*¹⁵.

Quelques sites Web communaux utilisent d'ailleurs la densité des sites conservés comme preuve de bonne gestion. Ainsi, par exemple, cette citation de la commune d'Arette-La-Pierre-Saint-Martin à propos de ses zones de montagne conservées au titre des ZNIEFF : *« La Pierre est restée sage, sauvage et les pins à crochets, les arbres fétiches de ce coin des Pyrénées, qui vivent au régime basses calories depuis si longtemps, ont été respectés au plus haut point »*¹⁶. En réalité, les valeurs naturalistes ne sont sinon acceptées du moins développées par les communes que si elles ne rentrent pas en conflit avec les pratiques et les activités présentes sur le même espace. On ne s'étonnera donc pas que ces valeurs proviennent majoritairement des institutions publiques en charge de la conservation officielle ou bien des associations de défense de l'environnement au sens large.

2.2/ Valeurs esthétiques et paysagères

Bien sûr, les critères de sélection de la conservation officielle fondés principalement sur des valeurs naturalistes ne font pas abstraction d'une deuxième série de valeurs : celles artistiques et esthétiques où l'on développe la beauté, la splendeur voire le sublime ou le pittoresque...

¹² <http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/nature-et-environnement/liege-bouchon-isolation-decoration.html> [consulté le 18 août 2010].

¹³ Voir l'article de J.-Y. Puyo sur le sujet dans le même numéro.

¹⁴ http://www.aquitaine.equipement.gouv.fr/article.php3?id_article=670 [consulté le 21 août 2010].

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ <http://www.arette.fr/> [consulté le 15 avril 2008].

Cependant, elles ne sont pas le point de départ de la conservation. Elles ne sont que le corolaire des valeurs naturalistes (et encore de façon assez sous-entendue), comme dans ce discours du Parc naturel régional des Landes de Gascogne : « *Les lagunes et leur ceinture marécageuse possèdent une grande richesse biologique, non dénuée de pittoresque d'ailleurs, avec la droséra ou l'urticulaire, plantes capables de piéger et de digérer de petits invertébrés* »¹⁷.

Seule la montagne possède finalement des références à des critères et valeurs esthétiques sans lien systématique aux valeurs naturalistes. Elles passent par le biais du panorama et donc des patrimoines « en hauteur » : « *Lorsque l'on parle de patrimoine, on pense souvent au patrimoine bâti ou architectural. Cependant, il est un patrimoine qu'il est tout aussi important et difficile de conserver : le patrimoine naturel. [...] Le mont Ursuya, dont le nom signifie « montagne des sources » culmine à 678 mètres. Il domine les communes de Macaye, Mendionde et Hasparren. Ce massif surprend par sa quiétude, le vert de ses pâturages, l'ocre de ses champs, le rouge des ses fougeraies en automne. De son sommet, on a une vue splendide sur l'océan à l'ouest, les coteaux au nord, le mont Baigura à l'est, et la chaîne des Pyrénées au sud* »¹⁸. Le panorama est ainsi un haut lieu patrimonial particulier où la valeur esthétique provient du sentiment de « domination » et d'une vision élargie sur les vues en contrebas : on patrimonialise donc autant le « haut » lieu que ceux que l'on contemple en contrebas. C'est ici aussi qu'apparaît la notion de paysage, qualifiée de patrimoine grâce à ces valeurs esthétiques : « *La vallée du Gave d'Oloron vous offre la beauté de ses richesses paysagères au gré d'un itinéraire mêlant sites naturels réputés et patrimoine historique remarquable* »¹⁹.

À part les panoramas et les paysages, seuls les blogs personnels et surtout ceux provenant du monde artistique font exception, usant de la valeur esthétique sans référence obligée aux valeurs naturalistes. Ainsi s'exprime le photographe Jean Hincker sur son blog à propos de la sortie de son ouvrage *Forêt de Gascogne : l'esprit de la forêt* en 2007 :

« *Pourquoi un livre et une exposition sur une forêt qui, aux dires de bon nombre de touristes, n'est constituée que de pins tous identiques les uns aux autres ? [...] Les promeneurs attentifs, - contemplatifs ou chasseurs – qui pratiquent cette forêt utilisent d'autres mots pour qualifier cet environnement unique en Europe : Beauté, diversité, délicatesse, harmonie et richesse. [...] Créée pour être utile et pour servir l'homme, la forêt landaise est restée, quoique formant le plus grand massif forestier d'Europe, une forêt effacée et modeste. Elle ne se dévoile qu'à celui qui passe du temps avec elle, qui reste vigilant et attentif. [...] Ce patrimoine végétal devenu « nature-refuge » pour de nombreux créateurs – Bernard Manciet, Jean Echenoz, Lydie Arrickx et beaucoup d'autres s'en sont imprégnés – m'est devenu indispensable voire essentiel aussi bien dans ma vie quotidienne que dans mes projets et mes choix artistiques. L'influence de cet habitat végétal sur ma façon d'appréhender le monde rural s'est avérée déterminante. La forêt s'est transformée en abri où l'on oublie le quotidien pour s'attacher à la magnificence de l'endroit.* »²⁰.

Cette longue citation permet de cerner l'archétype discursif des particuliers voulant communiquer leur « amour » de certains patrimoines naturels. Nous y trouvons bien les valeurs esthétiques qui touchent au plus profond l'individu. Ici l'arrivée du qualificatif patrimoine naturel s'effectue dans une relation fortement intime : c'est une valeur « refuge », un « abri ».

¹⁷ <http://www.parc-landes-de-gascogne.fr/1-17514-Descriptif.php> [consulté le 26 août 2010].

¹⁸ <http://www.tour-aventure.com/fr/sejours/Haute-Soule-joyau-du-Pays-Basque/10PHSPBGF/> [consulté le 26 août 2010].

¹⁹ <http://www.tourisme-bearn-gaves.com/> [consulté le 15 avril 2008].

²⁰ <http://www.hincker.com/fr/texte-2906-foret-de-gascogne-l-esprit-de-la-foret.html?PHPSESSID=420eef3b0aeabc296acc86ac07591db> [consulté le 26 août 2010].

2.3/ De l'expérience des lieux à l'aménagement

Dès lors, nous abordons la troisième valeur qui fédère les blogueurs et les sites Internet proposant circuits et lieux de découverte : le patrimoine est une affaire de relation affective d'autant plus forte qu'il s'agit du lien qui unit un individu à la « nature ». Comme l'avait bien prévu A. Riegl, la valeur d'ambiance monte en puissance face à la seule valeur esthétique. Elle la détrône d'ailleurs par le nombre de citations puisque portée par les acteurs du tourisme et les blogs individuels qui promeuvent une relation privilégiée avec les lieux et qui sont particulièrement représentés sur le Web. Le patrimoine évoqué ici se construit donc sur les émotions qu'il procure comme l'affirmait déjà le géographe et pyrénéiste F. Schrader dans son ouvrage *À quoi tient la beauté des montagnes* (Schrader, 1897). Il n'est pas nécessaire « d'intellectualiser » sa façon d'aborder le patrimoine naturel : on s'affranchit plus facilement des « leçons » d'histoire qui se développent bien souvent pour « comprendre » le patrimoine historique et bâti. Le bassin d'Arcachon est sollicité de nombreuses fois de cette manière, qu'il s'agisse du bassin en lui-même, de la dune du Pyla, de l'océan, de la forêt, ou encore de la Leyre : « *Au cœur de l'immense forêt odorante de pins maritimes coule une rivière secrète et paisible : la Leyre. [...] C'est la forêt de pins maritimes, de la pignada, qui répand son incomparable odeur de résine. L'atmosphère paisible de ses sous-bois prodigue un luxe de sensations rares* »²¹.

L'émotion convoquée par les sites dévoile l'idée que le patrimoine est affaire individuelle, qu'il s'agit d'une relation particulière à un lieu. Dans un autre sens que pour le patrimoine historique ou bâti, ces émotions passent par une relation temporelle qui participe donc à un certain retour à la nature, position rousseauiste confrontant le « *présent dégradé* » de la civilisation à un passé idéalisé, « [...] où la nature n'avait pas encore été avilie » (Bozonnet, 1992).

La valeur d'ambiance remet donc le rapport de l'homme à la nature au cœur des justifications patrimoniales. Cette valeur ne se saisit pas seulement par une action individuelle de contemplation, elle passe aussi souvent par le voisinage d'autres actions beaucoup plus collectives :

« *C'est le 28 août, en immersion dans la forêt de Lizarrieta, que la première édition du festival USOPOP célébrera les éléments, la rencontre, la création musicale indépendante d'artistes d'ici et d'ailleurs au Pays Basque. [...] Le choix d'un lieu naturel réside dans le fait que généralement, la culture indé [indépendante] est liée aux milieux urbains, or, Sara [Sarre] possède un patrimoine naturel et sauvage assez grandiose (classé NATURA 2000) qui s'accorde parfaitement à la philosophie du projet [...]* »²².

Cette citation témoigne d'une intrication des valeurs qui se répondent entre elles et qui s'appuient les unes sur les autres pour se justifier : l'émotion que procure le patrimoine naturel en relation avec une activité culturelle (ici un concert de musiques actuelles), le sentiment esthétique de « grandiose », lui même justifié par un classement officiel européen (en l'occurrence Natura 2000). Ces valeurs sont néanmoins hiérarchisées et témoignent des fonctions et utilisations que les acteurs envisagent à propos du patrimoine naturel. Ainsi en est-il, de façon particulièrement évidente, pour la quatrième valeur véhiculée sur Internet : la valeur d'aménagement.

En effet, si la valeur d'ambiance montre la montée du rapport individuel et intime aux lieux patrimoniaux, la valeur d'aménagement dévoile, elle, l'importance des pratiques en matière de patrimoine. L'engouement patrimonial passe par une augmentation de la fréquentation des

²¹ http://www.tendances33.com/bassin_arcachon_tourisme_guide/val_eyre.html [consulté le 4 août 2010].

²² <http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/euskal-herria/uso-pop-un-festival-au-col-de-lizarrieta.html> [consulté le 18 août 2010].

lieux. Or, le visiteur ne peut jouir du patrimoine naturel qu'à condition d'accéder concrètement au lieu : pour atteindre la qualité patrimoniale, un lieu ne se contente donc plus d'être rêvé ou imaginé, il doit être vu, perçu et surtout vécu, c'est-à-dire pratiqué. Il doit être aménagé pour répondre à cette forte demande, quitte d'ailleurs à ce que l'aménagement le modifie : « *Le Béarn des Gaves a obtenu en 2009 le label Pays d'Art et d'Histoire. A ce titre, il s'engage à sensibiliser et à valoriser auprès du public tout son patrimoine : le bâti, l'architecture, l'environnement, le patrimoine industriel et la mémoire de ses habitants. [...] Dans un souci de préservation de l'environnement, la commune a aménagé des haies « paysagères » composées de différentes essences d'arbres : néfliers, pruniers, framboisiers, cerisiers, noisetiers... Les balades sont ainsi propices à des haltes gourmandes dans la nature* »²³.

Mais en dehors de l'objectif de rassurer le visiteur, de l'accompagner au mieux dans sa découverte du patrimoine naturel, les valeurs d'aménagement jouent beaucoup sur la valorisation pour donner une meilleure visibilité, en général touristique, aux territoires. Les institutions publiques développent beaucoup ce type discours, surtout celles en charge de territoires étendus. C'est le cas de la Région Aquitaine : « *Comme pour le patrimoine culturel, la valorisation du patrimoine naturel (création de sites ou d'équipements d'observation et sensibilisation à l'environnement) constitue un atout de développement à finalité touristique (tourisme vert), mais aussi au titre de la cohésion et de l'identité du territoire doit-elle favoriser l'appropriation par les habitants* »²⁴.

2.4/ Du patrimoine comme interface symbolique (et commode) de l'altérité

Le succès du patrimoine vient donc de ce qu'il parle à tous et que ses valeurs sont partagées par un grand nombre. Dès lors, il est mis en avant comme un appel à la découverte pour un grand nombre de visiteurs : il sert bien « d'animateur » et se consomme. Il agit ainsi comme un objet d'interface et d'échange entre population locale et extérieure. C'est le principe même de l'altérité même si cette relation reste relativement symbolique. Les lieux naturels patrimoniaux deviennent donc, au même titre que le bâti, des symboles aptes à être communiqués, connus et reconnus. Cet état de fait social entraîne le patrimoine vers des utilisations économiques ; certains parlent à ce propos de ressource, d'autres, plus identitaires, parlent de ressource territoriale (Gumuchian, Pecqueur, 2007). À ce stade, et la majorité des sites est structurée dans ce sens, le patrimoine développe une grande palette de fonctions.

Le patrimoine est d'abord l'occasion d'animations culturelles intenses, souvent dans une perspective plus large : l'accueil du touriste. Le patrimoine naturel est souvent sollicité en parallèle d'un patrimoine historique, matériel ou immatériel dans des projets d'animation culturelle surtout développés par les collectivités publiques locales. La plupart de leurs sites Web travaillent cette mise en patrimoine à double dimension pour établir des animations qui se veulent singulières, frapper les esprits et sortir du lot :

« *Le projet les Phonies Bergères prend ses racines dans la Nature Pyrénéenne, en vallée d'Aspe, dans ses paysages que l'homme a façonné depuis des siècles. C'est entre les villages de Bedous (Orcun) et d'Accous (Jouers) que nous avons trouvé le site des Phonies Bergères, maisons traditionnelles au toit d'ardoise, muret de pierre, bosquet, versants, brebis blanches à laine qui ondulent sur le vert éclatant des prairies, cloches de vaches qui tintent, chemin et recoin, pèlerin en route vers Compostelle, paysans préparant la transhumance* »²⁵.

²³ <http://www.tourisme-bearn-gaves.com/content/sites-naturels-en-bearn-des-gaves> [consulté le 21 août 2010].

²⁴ <http://aquitaine.fr/politiques-regionales/amenagement-rural-et-urbain/les-pays.html> [consulté le 27 août 2010].

²⁵ <http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/bearn/festival-phonies-bergeres-vallee-aspe-2010.html> [consulté le 18 août 2010].

De même, la commune d'Ustaritz propose un projet de randonnée culturelle, le « chemin des étoiles » : « *Un projet inédit, mêlera les Arts au Patrimoine. Il s'agit d'une randonnée culturelle pédestre sur deux jours faisant découvrir le patrimoine bâti, naturel et culturel d'Ustaritz et alentours, et qui sera parsemée de haltes artistiques : Chant et Musique basques, Contes et Danse contemporaine [...]* »²⁶.

La randonnée pédestre reste d'ailleurs un moyen important pour les collectivités locales de montrer leur patrimoine naturel. Les chemins de Saint-Jacques, outre leur valeur historique et culturelle, sont également promus dans leurs caractéristiques naturalistes avec « *la plantation symbolique d'un arbre, engagement pour la préservation du patrimoine naturel* »²⁷. Il en est de même avec la randonnée à vélo. Le parc naturel régional propose ainsi le couplage entre ballade et bal en soirée : « *Pour tous les amoureux de nature et de culture, [...] le Parc Naturel des Landes de Gascogne vous propose une sortie détente, alliant l'activité sportive, la convivialité, et la découverte d'un territoire* »²⁸. Il n'est cependant pas dit quel est le patrimoine que l'on découvre depuis son vélo. Il n'est pas du tout fait référence à une quelconque énumération ni même à des valeurs associées : c'est du patrimoine, il suffit de croire le Parc qui l'affirme. Ici le territoire est davantage à valoriser que les lieux patrimoniaux en eux-mêmes. Le patrimoine et sa généralisation symbolique permettent alors de construire un « véritable » territoire. Ce dernier acquiert ainsi une certaine identité malgré des limites administratives récentes. Il est à remarquer que cette fonction de territorialisation touche avant tout le patrimoine bâti et paysager. Le patrimoine naturel n'est sollicité que s'il est couplé au bâti ou façonné par des activités humaines traditionnelles. Seul, et c'est une des grandes différences de valeur avec le patrimoine bâti, il n'est que rarement revendiqué par le local comme un élément interne à la société et structurant cette dernière. Lorsqu'il l'est, c'est davantage en référence à une valeur plus universelle, celle de conservation exacerbée par l'actualité sur le réchauffement climatique et la perte de la biodiversité.

Certains acteurs sont quand même davantage tournés sur la fonction éducative du patrimoine même si cela reste dans le cadre d'une découverte touristique. Ainsi, le patrimoine naturel doit être « compris » surtout lorsqu'il peut être source de dangers. Par exemple, un C.O.D.E.²⁹ est édité chaque année pour faire connaître l'océan, ses différents usagers et ses dangers : « *Comment tout savoir sur les magnifiques plages de la Cote d'Argent et en profiter au maximum ? C'est très simple, lisez Le C.O.D.E. de la vague [...] Pourquoi Le C.O.D.E. de la vague est édité chaque année depuis 2006 ? [...] Pour renforcer et transmettre notre patrimoine naturel* »³⁰.

Certains acteurs tentent de faire comprendre le fonctionnement « naturaliste » et même « social » du patrimoine naturel. Ce processus se double également d'une volonté de centraliser sur le Web toutes les informations pratiques de manière pédagogique, de vulgariser mais aussi de fédérer tous les acteurs concernés par ce patrimoine qu'ils soient privés, associatifs, institutionnel. La plupart des acteurs travaillant ainsi la fonction éducative

²⁶ <http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/euskal-herria/izarren-bidea-le-chemin-des-etoiles.html> [consulté le 18 août 2010].

²⁷ Il s'agit d'un projet intitulé « Pèlerins, solidaires de la terre et des hommes » dont le programme est géré localement par des associations : <http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/sud-ouest/chemins-jacquaires-compostela-10073112.html> [consulté le 18 août 2010].

²⁸ <http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/landes/cyclobals-parc-des-landes-de-gascogne.html> [consulté le 18 août 2010].

²⁹ Acronyme de « Convivialité, Océan, Détente, Environnement ».

³⁰ <http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/sud-ouest/le-code-de-la-vague-2010.html> [consulté le 18 août 2010].

proviennent des collectivités territoriales d'échelon intermédiaire : région ou départements. La région Aquitaine est par exemple une grande pourvoyeuse d'informations. Elle organise annuellement des Journées Aquitaine Nature dont l'argumentation porte surtout sur la découverte par le grand public des patrimoines naturels aquitains qui sont déjà conservés officiellement.

Conclusion

Au final, les fonctions présentes dans les sites Internet, sont avant tout culturelles, touristiques voire « territoriales ». Mais chaque fonction adjuge au patrimoine un discours travaillant une valeur plutôt que d'autres, même si ces dernières peuvent être citées de façon connexe. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e ces valeurs n'avaient pas forcément de relations entre elles. Ainsi, les dossiers de justification de la conservation officielle travaillaient sur des critères esthétiques, scientifiques, pittoresques, légendaires, ... rarement mobilisés tous ensemble sur un même « site naturel ». Le critère scientifique de rareté n'avait, par exemple, aucune relation avec la vision pittoresque plus tournée sur les paysages humanisés. Par contre, actuellement, ces valeurs peuvent se retrouver dans un lieu unique même si elles sont profondément contradictoires. A l'instar du bassin d'Arcachon pour l'exemple que nous avons étudié, le lieu choisi devient donc un « lieu-réceptacle » de toutes les valeurs patrimoniales. Cette agrégation de valeurs en un même lieu pose la question de leur acceptation sociale. Il est évident que les premières valeurs ont été souvent imposées par l'extérieur ou par certains groupes sociaux (Amougou, 2004). Mais l'arrivée des valeurs d'ambiance (tournées vers le rapport personnel de l'individu aux lieux) et des valeurs aménagistes (davantage politiques et collectives afin de valoriser un territoire et son identité), témoigne d'une acceptation sociale généralisée (Duncan et Duncan, 1980). En effet, qui s'élève contre le fait de conserver de la biodiversité ? Qui refuse que chacun puisse visiter et s'éduquer par le patrimoine ?

Le lieu patrimonial agirait donc comme un lieu de consensus qui masquerait en apparence les contradictions de fonctions. La conciliation du développement économique avec la préservation des valeurs naturalistes ou esthétiques fait débat permanent depuis déjà le XIX^e siècle (Bozonnet, 1992). Dans le discours, la confrontation n'est jamais frontale mais dans la pratique, les différentes valeurs patrimoniales sont susceptibles d'amener de nombreux conflits surtout si l'on rencontre une grande pluralité de fonctions sur le lieu. Pourquoi le discours sur le patrimoine est-il si consensuel ? Peut-être parce qu'il permet de donner un sens profond aux lieux grâce aux expériences personnelles, aux représentations collectives et devient un symbole universel. Le patrimoine est alors bien un lieu chargé de sens, véritable valeur géographique, qui engage des finalités et par conséquent des stratégies montrant par là même son caractère idéologique (Berdoulay, 1992, p.394-395). Or, l'idéologie, prise comme un système de représentations donnant du sens, se construit sur des valeurs opposées voire sur leur contradiction. Les discours jouent ainsi beaucoup sur des couples moderne/ancien, passé/présent (Jeannot, 1989) et présentent le patrimoine sur le mode de l'évidence. Ces représentations deviennent de véritables images d'Epinal qui elles-mêmes influencent la réalité. Cette façon de donner du sens au patrimoine ne va pas sans poser problème au géographe quant aux conséquences spatiales du phénomène, telles que l'homogénéisation et la banalisation des valeurs attribuées. Cela serait alors un comble pour des patrimoines se voulant uniques et singuliers.

Bibliographie

AMOUGOU E. (dir.), *La question patrimoniale : de la « patrimonialisation » à l'examen des situations concrètes*, Paris : L'Harmattan, 2004, 282 p.

BABELON J.P., CHASTEL A., « La notion de patrimoine », *La revue de l'art*, 1980, n°49, p.5-30.

BARROUCH G., *La décision en miettes, système de pensée et d'action à l'œuvre dans la gestion des milieux naturels*, Paris : L'Harmattan, Logiques sociales, 1989, 234 p.

BEGHAIN P., *Le patrimoine : culture et lien social*. Paris : Presses de Sciences Po, La Bibliothèque du citoyen. 1998, 115 p.

BERDOULAY V., « Les valeurs géographiques », *Encyclopédie de Géographie*, A. S. BAILLY, R. FERRAS et D. PUMAIN (dir.), Paris : Economica, 1992, p. 385-403.

BERDOULAY V., « Requalification des lieux et des espaces publics à travers la réinvention des rapports à la nature », *Hégoa*, 2004, n° 24, p. 9-10.

BOUISSET Ch., POTTIER A., « La forêt des Landes de Gascogne entre protection et exploitation — Une « nature » ordinaire écartelée », *Espaces protégés et territoires. Conflits et acceptation*, L. LASLAZ, C. GAUCHON, M. DUVAL-MASSALOUX et S. HERITIER (dir.), Paris : Belin, coll. « Mappemonde », 2011 (sous presse).

BOURDIN A., *Le patrimoine réinventé*, Paris : PUF, Espaces et liberté, 1984, 240 p.

BOZONNET J-P., *Des monts et des mythes. Imaginaire social de la montagne*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1992, 294 p.

CHASTEL A., « Le patrimoine », *Encyclopedia Universalis, Symposium*, 1990, p. 220-228.

CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*, Paris : Le Seuil, La couleur des idées, 1992, 273 p.

DAMERY C., « Le lieu patrimonial ou la rencontre du visiteur avec le patrimoine naturel », *Hégoa*, 2004, n° 24, p. 11-18.

DAVALLON J. (dir.), *Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers, la mise en exposition*, Paris : Centre Georges Pompidou, 1986, 302 p.

DAVALLON J., MICOUD A., TARDY C., « Vers une évolution de la notion de patrimoine ? Réflexions à propos du patrimoine rural », *L'esprit des lieux. Le patrimoine et la cité*, sous la direction de D. GRANGE et D. POULOT, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1997, p.195-205.

DEGREMONT I., *Patrimoine et aménagement, étude géographique d'un outil d'aménagement*, Thèse de géographie, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1996, 495 p.

DEGRÉMONT I., « Patrimoine et zone littorale, un renouveau des enjeux touristiques dans les Pyrénées Atlantiques », *Sud-Ouest Européen*, 1998, n° 1, p. 33-46.

DEGRÉMONT I., SAULE-SORBE H., « La vue et la ville : quels usages publics de l'image ? », *L'espace public à l'épreuve. Régressions et émergences*, sous la direction de V. BERDOULAY, P. C. DA COSTA GOMEZ et J. LOLIVE. Bordeaux : MSHA, 2004, p. 187-200.

DESVALLÉES A., « A l'origine du mot « patrimoine » », *Patrimoine et modernité*, Paris : L'Harmattan, coll. Chemins de la mémoire, 1998, p.89-105.

DI MEO G., « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », *Colloque Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser*, Poitiers - Châtelleraut (2007), [En ligne], mis en ligne le 26 mai 2008. URL <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281934/fr/>.

DI MEO G., « Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle », *Espace et société*, 1995,

n°78, p. 15-35.

DONNAT O., *Les pratiques culturelles des français, Enquête 1997*, Paris : La documentation française, Ministère de la culture et de la communication, Département des études et de la prospective, 1998, 359 p.

DUNCAN J. S., DUNCAN N. G., « The Aestheticization of the Politics of Landscape Preservation », *Annals of the Association of American Geographers*, 91 (2), 2001, p.387-409.

GERVEREAU L., *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris : La Découverte, Guides Repères, 1994, 191 p.

GRUSON C., « Préface », *Les comptes du patrimoine naturel*, Paris : INSEE, 1986, n° 535-36, série C, n° 137-38.

GUILLAUME M., *La politique du patrimoine*, Paris : Galilée, coll. Espace critique, 1980, 236 p.

GUILLAUME M., « Invention et stratégies du patrimoine », *Patrimoines en folie*, sous la direction de H.-P. JEUDY, Paris : Éds. de la MSH, coll. ethnologie de la France, 1990, p. 13-20.

GUMUCHIAN H., PECQUEUR B. (dir.), *La ressource territoriale*, Éd. Anthropos, 2007, 254 p.

JEANNOT G., « Ce que les associations donnent à voir du patrimoine », *Les annales de la recherche urbaine*, 1989, n°42, p. 27-35.

JEUDY H.-P. (dir.), *Patrimoines en folie*, Paris : Éds. de la MSH, coll. ethnologie de la France, 1990, 297 p.

LASLAZ L., « Le chardon bleu, instrument de l'acceptation sociale dans les politiques des parcs nationaux alpins français », *Géographie et cultures*, 2008, n° 66, p. 27-44.

LAZZAROTTI O., « Patrimoine », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Lévy J. et Lussault M. (dir.), Paris : Belin, 2003, p. 692-693.

LEFEUVRE J.-C., « L'écologie ne peut plus être une réflexion sur la nature », *Du rural à l'environnement. La question de la nature aujourd'hui*, sous la direction de N. MATHIEU et M. JOLIVET, Paris : ARF - l'Harmattan, 1989, p. 23-30.

LEFEUVRE J.-C., « De la protection de la nature à la gestion du patrimoine naturel », *Patrimoines en folie*, sous la direction de H.-P. JEUDY, 1990, p. 29-75.

LENIAUD J.-F. (dir.), *L'utopie française, essai sur le patrimoine*, Paris : Menges, 1992, 181 p.

LUSSAULT M., *Tours : images de la ville et politique urbaine*. Tours : Maison des Sciences de la Ville, 1993, 415 p.

MERCIER G., « Note liminaire. Le jardin ou la destinée humaine de la nature », *La ville en quête de nature* sous la direction de M. BÉDARD, J. BETHEMONT et G. MERCIER. Sillery : Septentrion [Sainte-Foy], CELAT, 1998, p. 7-13.

MILIAN J., « Le projet Natura 2000 et la protection du patrimoine naturel. L'exemple des sites expérimentaux pyrénéens », *Études rurales*, 2001, n° 157-158, p. 173 -194.

NEMERY J.-C., RAUTENBERG M., THURIOT F. (dir.), *Stratégies identitaires de valorisation et de conservation du patrimoine*, Paris : L'Harmattan, 2008, 144 p.

OLLAGNON H., « Acteurs et patrimoine dans la gestion de la qualité des milieux naturels », *Aménagement et nature*, n°74, P. 118-127.

POULOT D., « Le patrimoine et les aventures de la modernité », *Patrimoine et modernité*, sous la direction de D. POULOT, Paris : L'Harmattan, coll. Chemins de la mémoire, 1998, p.7-67.

RAUTENBERG M., « L'émergence patrimoniale de l'ethnologie : entre mémoire et politiques publiques », *Patrimoine et modernité*, sous la direction de D. POULOT, 1998, p. 279-289.

RIEGL A., *Le culte moderne des monuments, essence et genèse*, Paris : Le Seuil, coll. Espacements, 1984 [première édition : 1903], 122 p.

SODERSTROM O., « Logiques et pratiques ordinaires du patrimoine », *Les langages des représentations géographiques*, Venise : Università degli Studi di Venezia, Dipartimento di Scienze Economiche, 1987, vol. 2, p.63-80.

SOL M-P., La patrimonialisation comme (re)mise en tourisme. De quelques modalités dans les « Pyrénées catalanes », in Violier P. et Lazzarotti O. (dir.), *Tourisme et patrimoine. Un moment du monde*, Presses de l'Université d'Angers, 2007, p. 161-175.